

CASSIANVM - FIDELITAT

Lien Mensuel de la Fraternité de l'Église Orthodoxe Serbe
En Languedoc & Gascogne
Bordeaux – Dénat d'Albi – Lectoure
Nérac d'Albret – Tarbes - Toulouse

N° 262
NOVEMBRE 2023



OFFICES dans nos ÉGLISES en novembre 2023

TOULOUSE : St Saturnin

Samedi 25 à 7 h permanence
Russes et Géorgiens : voir avec les Prêtres de
chaque Église

LECTOURE : St Gény

Dimanche 05 à 10 h
Dimanche 26 à 10 h

BORDEAUX Sts Martial et Eutrope

Dimanche 05 à 10 h
Samedi 11 à 6 h 30

NÉRAC : St Michel Ste Foy

Dimanche 12 à 10 h

TARBES : St Aventin

Samedi 04 à 6 h 30
Dimanche 12 à 10 h

DÉNAT d'ALBI : Prophète Élie St Denis

Lundi 06 à 7 h
Dimanche 19 à 9 h 45

Fêtes de l'Église en novembre 2023

Sa 04	:	Mémoire des Défunts
Di 05	:	St Jacques de Jérusalem
Me 08	:	St Dimitri
Me 15	:	Sts Cosme et Damien
Je 16	:	Restauration Église Saint Georges
Ma 21	:	Synaxe Archange Michel
Me 22	:	St Nectaire d'Égine
Ve 24	:	St Ménas
Sa 25	:	St Jean le Miséricordieux
Di 26	:	St Jean Chrysostome
Lu 27	:	St Apôtre Philippe
Me 29	:	St Matthieu

CALENDRIER ORTHODOXE NOVEMBRE 2023

	Dimanche	Grégorien/Julien		Épître	Évangile	Jeûne
Me		01/19	St Jean de Kronstadt	Col 3,17-4,1	Luc 9,44-50	**
Je		02/20	St Arthème	Col 4,2-9	Luc 9,49-56	***
Ve		03/21	St Hilarion le Grand	Col 4,10-18	Luc 10,1-15	*
Sa		04/22	Notre Dame de Kazan	II cor 5,1-10	Luc 7,2-10	***
Di	XXII AP T5	05/23	St Jacques	Gal 6,11-18	Luc 16,19-31	***
Lu		06/24	St Arétas	I Thes 1,1-5	Luc 10,22-24	***
Ma		07/25	St Front du Périgord	I Thes 1,6-10	Luc 11,1-10	***
Me		08/26	St Dimitri	I Thes 2,1-8	Luc 11,9-13	**
Je		09/27	St Nestor	I Thes 2,9-14	Luc 11,14-23	***
Ve		10/28	St Arsène de Serbie	I Thes 2,14-19	Luc 11,23-26	*
Sa		11/29	Ste Anastasie de Rome	II Cor 8,1-5	Luc 8,16-21	***
Di	XXIII AP T6	12/30		Eph 2,4-10	Luc 8,26-39	***
Lu		13/31	St Quentin de Rome	I Thes 2,20-3,8	Luc 11,29-33	***
Ma		14/01	Sts Cosme et Damien	I Thes 3,9-13	Luc 11,34-41	***
Me		15/02	Naissance au ciel du St Patriarche Paul en 2009	1 Thes 4,1-12	Luc 11,42-46	*
Je		16/03	St Georges	I Thes 5,1-8	Luc 11,47-12,1	***
Ve		17/04	St Jean de Bithynie	I Thes 5,9-13 ; 24-28	Luc 12,2-12	*
Sa		18/05	St Galaction	II Cor 11,1-6	Luc 9,1-6	***
Di	XXIV AP T7	19/06		Eph 2,14-22	Luc 8,41-56	***
Lu		20/07	St Alexandre de Thess	II Thes 1,1-10	Luc 12,13-15 ; 22-31	***
Ma		21/18	Syxaxe Archange Michel	II Thes 1,10b - 2,2	Luc 12,42-48	***
Me		22/09	St Nectaire d'Egine	II Thes 2,1-12	Luc 12,48-59	*
Je		23/10	St Séraphim d'optino	II Thes 2,13-3,5	Luc 13,1-9	***
Ve		24/11	St Martin de Tours	II Thes 3,6-18	Luc 13,31-35	*
Sa		25/12	St Jean le Miséricordieux	Gal 1,3-10	Luc 9,37-43	***
Di	XXV AP T8	26/13	St Jean Chrysostome	Eph 4,1-6	Luc 10,25-37	***
Lu		27/14	St Philippe	I Tim 1,1-7	Luc 14,12-15	***
Ma		28/15	St Herman d'Alaska	I Tim 1,8-14	Luc 14,25-35	ooo
Me		29/16	St Evangéliste Matthieu	I Tim 1,18-20 ; 2,8-15	Luc 15,1-10	*
Je		30/17	St Grégoire le Miséricordieux	I Tim 3,1-13	Luc 16,1-9	*

*** mange de tout

** vin, huile, fruits de mer

* pas produit animal, vin, huile

ooo poisson, vin, huile

oo poisson, huile, fruits de mer

L : Laitage : manger des produits lactés

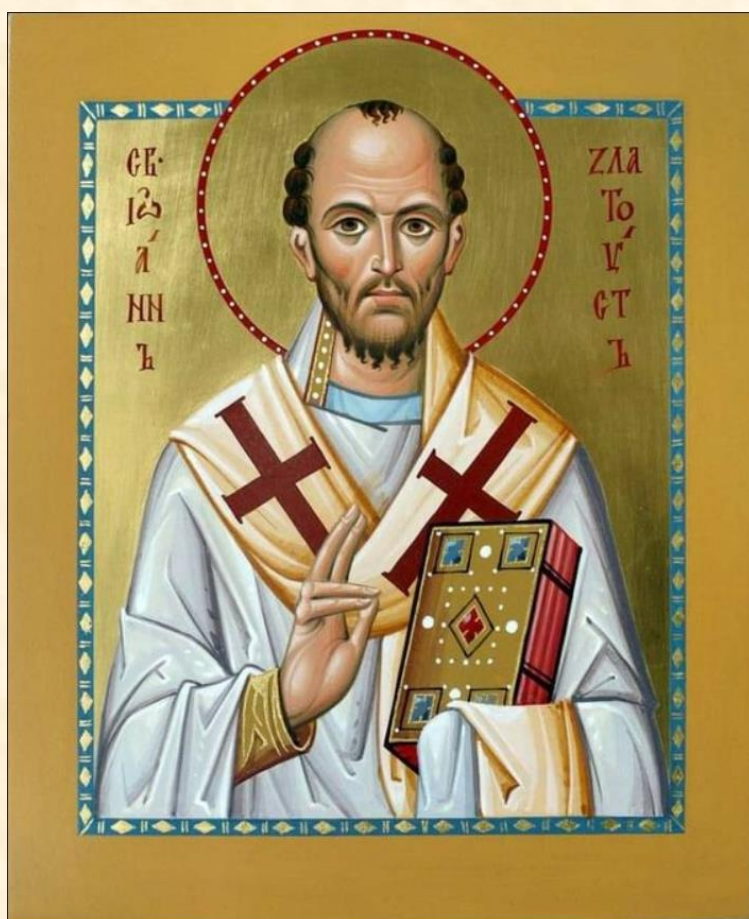
NL : Non liturgie

LP : Liturgie Présanctifiée

Naissance au Ciel !

- † **FREDERIC Leroux**
Né le 20.03.1966 à St Pierre de Corps (37)
Décédé le 16.08.2023 à St Pierre de Corps (37)
- † **Claudia-Alexandra CARION née BAHENA-GOMEZ**
Née le 11.04.1961 à Mexico
Décédée le 28.09.2023 à l'hôpital de Mexico
- † **Laurence CASTAN née ZITTEL**
Née le 01.12.1968,
Décédée le 18.09.2023 à Pouzols-Minervois (11)

MEMOIRE ETERNELLE !



Notre Site internet :

www.monasteresaintgeny.fr

Contacts rapides par courriel : fosb.oc@orange.fr

Que penser des âmes des défunts ?

On ne doit pas se lamenter au sujet des morts. Ils sont partis auprès du Seigneur, et les lamentations ne leur seront d'aucune aide.

Une mère avait une fille qui était son seul motif d'espérance. Un jour, cependant, la jeune fille tomba malade et mourut ; comme elle était pieuse, le Seigneur l'accueillit au paradis. Sa mère souhaitait rêver d'elle, mais cette fille n'éprouvait nul besoin de contacter sa mère, car elle se trouvait dans les demeures célestes. Alors sa mère se rendit auprès d'une cartomancienne pour se faire dire la bonne aventure. La cartomancienne lui dit de se rendre sur la tombe de sa fille avant le coucher du soleil, d'y apporter une bouteille et de faire un geste avec la bouteille, puis d'attendre que sa fille se manifeste. La mère agit ainsi et sa fille lui apparut et dit : « Maman, pourquoi as-tu fait cela ? Pourquoi me cherches-tu ? Je me trouvais dans les demeures célestes et me voilà maintenant dans l'impossibilité d'y retourner. Pourquoi n'as-tu pas prié Dieu ? Tes lamentations m'ont tellement pesé que je ne suis plus en mesure de revenir vers le Seigneur. Je ne puis revenir là où je m'étais engagée. »

Il ne faut pas se lamenter, mais il faut lutter pour que ses plus proche se voient accorder par le Seigneur de pénétrer dans les demeures célestes. C'est cela qui est demandé. En revanche, on ne peut rien obtenir par la tristesse. On porte atteinte à sa santé ; la tristesse porte atteinte à la paix de l'âme reçue du Seigneur. Aussi faut-il s'adonner à la prière et prier notamment pour ses proches. Mais il ne faut pas se lamenter. En effet, se lamenter au sujet de proches qui ont rejoint le Seigneur n'est pas une attitude chrétienne- c'est un comportement de païen. Au cours de notre existence terrestre, nous nous préparons pour la vie éternelle. Il nous faut être reconnaissants à Dieu pour ceux que le Seigneur appelle auprès de Lui.

Si nos chers défunts ne se sont pas repentis à temps, nous devons prier le Seigneur de tout notre cœur afin qu'Il leur pardonne leurs péchés, car il n'existe pas de péché qui ne puisse être pardonné, à l'exception du péché de non-repentir. S'agissant de nos proches qui ne se sont pas repentis, nous devons accomplir de bonnes actions en leur mémoire et pour le repos de leur âme, car de tels actes sont pris en considération par Dieu.

Seul le Seigneur est en mesure de libérer l'âme des chaînes qui enferment ses pensées, dont elle est devenue prisonnière dans la vie terrestre et avec lesquelles elle s'est transportée dans l'éternité. Seul Dieu peut libérer une telle âme. C'est pourquoi, mes bien-aimés, il vous faut prier pour vos proches. Le plus que nous pouvons faire pour nos chers disparus est de prier Dieu pour le repos de leurs âmes et là où on célèbre chaque jour la sainte Liturgie, donner leurs noms aux prêtres pour qu'ils prient pour le repos de leurs âmes.

Un jour, quelqu'un demanda au saint évêque Nicolas (Velimirovic) « si le salut existait pour ceux qui ne se sont pas repentis au cours de leur existence et qui ont ainsi rejoint l'éternité ? » Il répondit : « Oui, s'il existe quelqu'un pour prier pour eux au cours de quarante Liturgies et si (compte tenu de ses possibilités) il est en mesure de faire des dons afin de continuer à célébrer des Liturgies. » Car la Liturgie correspond au sacrifice du Golgotha. Au cours de la Liturgie, le Seigneur s'offre en sacrifice. Après avoir communié, le célébrant dit : « Lave, Seigneur, par Ton Sang précieux et les prières de Tes saints, les péchés de ceux dont il a été fait mémoire ici. »

ITINÉRAIRE MONASTIQUE DU STARETS THADDÉE

Père Archimandrite, pouvez-vous nous dire ce qui vous a poussé à vous diriger vers la vie monastique et comment s'est écoulé le temps passé entre votre entrée au monastère et aujourd'hui ?

À l'âge de quinze-seize ans, j'ai été victime d'un fort refroidissement. J'ai fini par attraper une inflammation de la plèvre, ce qui a nécessité une hospitalisation. Au bout de trois mois et demi de traitement à l'hôpital, mon état ne s'était pas amélioré.

Ayant toujours été végétarien, je n'ai jamais été en mesure d'absorber de la nourriture grasse ou des fritures, y compris du lait ou des œufs, de sorte que l'inflammation des poumons fut une épreuve difficile pour moi. Un groupe de médecins se réunit pour statuer sur mon sort, qui décida finalement de m'appliquer une thérapie spéciale : le recours à un pneumothorax. Il s'agissait de remplir le poumon droit avec de l'oxygène mélangé à divers médicaments. Ceux qui avaient subi ce type de thérapie me dirent que c'était un procédé très difficile, que même des gens plutôt résistants n'avaient pu supporter ; je dis alors aux médecins que j'étais d'accord pour subir une autre thérapie, mais que je n'acceptais pas de me voir appliquer cette thérapie spécifique. Ils se mirent en colère en me disant : « Ce n'est pas toi qui va nous apprendre à te soigner. Demain matin, nous t'attendons dans le service antituberculeux afin de commencer à recevoir le traitement prévu ! »

Je songeai alors qu'il me serait très difficile de me présenter le lendemain matin à l'hôpital. Je demandai aux médecins : « Combien de temps pourrais-je vivre sans avoir subi votre thérapie ? » Une doctoresse me dit alors : « Si tu te conformes à nos conseils, il est possible que tu guérisses ; si tel n'est pas le cas, le plus que tu puisses espérer est de vivre encore cinq ans. » Cela signifie, pensais-je, que les médecins ne sont pas sûrs de me voir guérir grâce à cette thérapie. Je me mis en paix avec mon état physique et pris la décision de me mettre au service de Dieu durant ces cinq ans. Cependant un nouveau problème se fit jour. Mes parents en effet n'étaient pas d'accord avec ma décision.

Ma décision intérieure ne me laissa pas en paix et c'est ainsi que, contre la volonté de mes parents, je me rendis au monastère de Gornjak. J'y arrivai en fin d'après-midi, alors que l'higoumène sortait de l'église à l'issue du service des vêpres. Il m'accorda un entretien au cours duquel je lui fis part de ma décision de me consacrer au service de Dieu et lui expliquai comment j'imaginai la vie monastique. À nos côtés se trouvait un moine d'origine russe. Je ne me souviens plus exactement de ce que je dis au père supérieur mais le lendemain matin, avant le service liturgique, je vis que ce moine était en train d'apporter à l'église les prosphores, du vin et de l'eau, qu'il alla déposer à l'autel. Quand il en revint, il me dit : « J'ai écouté ce dont tu as parlé avec l'higoumène et la façon dont tu imagines la vie monastique. La façon dont tu envisages les choses, tu ne pourras la trouver dans aucun de nos monastères. Une telle organisation n'existe que chez les Russes, au monastère de Miljkovo. C'est là que se sont rassemblés des Russes réfugiés du monastère de Valaam en Finlande. »

Quand en 1924 le monastère de Valaam fut dévolu à la Finlande, dont l'Église se trouvait sous la juridiction du patriarcat de Constantinople, il fut forcé d'adopter le nouveau calendrier. Les moines qui refusaient d'adopter le nouveau calendrier furent chassés ; ils s'organisèrent ensuite entre eux et se mirent en quête d'un autre patriarcat prêt à les accueillir, puis firent une requête en ce sens auprès de l'Église serbe, qui les accueillit et les répartit entre divers monastères. C'est ainsi que des moines russes arrivèrent au monastère de Miljkovo et y introduisirent les mêmes règles de vie qu'au monastère de Valaam.

« Tu dois partir maintenant, me dit le moine, tu y trouveras ce que ton âme recherche. »
« Accepteront-ils de me recevoir ? », demandai-je à mon interlocuteur. « Oui », me dit-il. Je partis aussitôt au monastère de Miljkovo.

Près du portail de ce monastère, je rencontrai un novice et lui demandai : « Est-ce que l'higoumène est là ? — Oui. — Pourrais-tu me conduire auprès de lui ? » L'higoumène (il s'agissait de l'archimandrite Ambroise) se trouvait derrière la grange : ayant retroussé sa soutane, il s'était déchaussé et était en train de fouler avec les pieds de la boue mélangée à de la paille. Il me regarda et me dit : « C'est toi qui veux devenir moine ? -Oui », lui dis-je. — Bien, fit-il, je suis en train de préparer une pièce thermale pour notre communauté. » Il s'agissait d'un espace clos contenant une chaudière à côté de laquelle se trouvaient des plaques en pierre.

Sous la chaudière et les plaques, un feu était allumé. Quand l'eau avait fini de bouillir et que les plaques étaient devenues brûlantes, un moine prenait de l'eau dans la chaudière et la versait sur les plaques incandescentes. Ainsi toute la pièce se remplissait de vapeur. Ayant du mal à supporter la vapeur à cause de mes poumons fragiles, j'allais être obligé de m'agenouiller sur le sol, où il n'y avait pas de vapeur.

« Amène notre frère dans une cellule afin qu'il y prenne des forces, car ce soir il y aura la vigile et il n'est pas habitué à des services aussi longs dit l'archimandrite Ambroise au novice qui me conduisit alors dans une cellule. La vigile, qui commença à dix-huit heures, allait durer jusqu'à vingt-trois heures. Par ailleurs, la Sainte Liturgie était célébrée tous les jours, en respectant intégralement tous les usages en vigueur. Le lundi suivant, l'Archimandrite me fit venir et me demanda : « Est-ce que notre vie te plaît ? Veux-tu rester avec nous ? — Oui, je le veux ! », dis-je. « Je me suis mis d'accord avec le Père Paul », fit l'Archimandrite. Le Père Paul, qui était originaire de Bosnie, était

âgé de soixante-dix ans environ, dans sa jeunesse, il avait vécu en Amérique, avant de revenir et de s'établir au monastère de Gornjak, où il avait revêtu l'habit monastique. « Il s'occupe du vignoble, dit l'Archimandrite. Or, près du vignoble, il existe un bâtiment où habite le Père Paul. Dorénavant, c'est toi qui t'occuperas du vignoble, tandis que le Père Paul viendra aider la communauté au monastère, car c'est un moine expérimenté. » C'est ainsi que je m'installai au monastère de Miljkovo.

Tant que l'archimandrite Ambroise était en vie, tout se déroula sans problème. Mais quand il mourut, des troubles éclatèrent au sein de la communauté. Le hiéromoine Luka et le Père Théophane rédigèrent un texte qui fut également signé par quatre autres moines. Ils se rendirent ensuite auprès de l'évêque et lui demandèrent de désigner l'higoumène du monastère. Or, l'évêque Jean, qui avait dirigé jusque-là le diocèse de Braniëvo, venait d'être nommé à la tête du diocèse de Nis ; le nouvel évêque, nommé Benjamin, ne possédait pas une connaissance exacte de la situation de la communauté de Miljkovo. Le hiéromoine Antoine me demanda : « À ton avis, qui devrait-on nommer à la tête de la communauté ? » Je répondis : « L'archimandrite Ambroise a dit que le Père Isaac devrait devenir l'higoumène de la communauté. »

Le Père Isaac avait été avec l'archimandrite Ambroise, novice au monastère d'Optino, auprès du starets Ambroise d'Optino. Le monastère d'Optino avait été une pépinière spirituelle d'où des jeunes pousses avaient été transplantées à travers toute la Russie. Les spirituels qui y avaient été formés étaient célèbres par leur mode de vie et les enseignements qu'ils avaient donnés à leurs disciples. Ce monastère avait vu le jour quand le célèbre spirituel Païssy Velitchkovsky était venu avec ses disciples de la Sainte Montagne se fixer en Moldavie pour y fonder des monastères destinés à suivre le mode de vie athonite. Or à cette époque-là, des Allemands partisans de l'Union venaient de s'établir en Moldavie. Dans ces conditions et afin de préserver leur vie spirituelle, les disciples du starets Païssy s'établirent dans la solitude d'Optino et continuèrent à y développer leur ascèse spirituelle. Ils transformèrent ainsi le désert d'Optino en une pépinière spirituelle.

Quand le hiéromoine Antoine et moi-même nous aperçûmes que notre communauté monastique était en train de se dissoudre, et que la vie spirituelle risquait de disparaître au monastère de Miljkovo, nous décidâmes de nous rendre au monastère de Gornjak, dont l'higoumène était le Père Séraphim, un Russe venu de Pologne. Il était venu étudier la théologie en Serbie et il y avait revêtu l'habit monastique au monastère de Gornjak. À la fin de ses études de théologie, il en devint l'higoumène.

C'est lui qui me tonsura à Gornjak. Au bout de deux ans, il procéda à mon ordination puis, à la demande du patriarche Barnabé, il m'envoya au monastère de Rakovica suivre des cours d'iconographie. Là-bas, je retrouvai le père Nahum, aux côtés duquel j'avais vécu au monastère de Miljkovo, qui me fit inscrire à l'école d'iconographie. C'est à cette époque que mourut le patriarche Barnabé. Son successeur, le patriarche Gabriel, ne manifesta pas beaucoup d'intérêt pour l'école iconographique de Rakovica, et les activités de celle-ci s'éteignirent rapidement.

Or, à cette époque, le patriarcat de Pec était à la recherche d'un jeune hiéromoine. Comme j'étais le plus jeune hiéromoine de Rakovica, le patriarche Gabriel décida de me transférer à Pec. C'est là que la guerre me surprit. Je fus alors contraint, avec trois autres moines serbes, de revenir à Belgrade, alors que le père supérieur, qui était monténégrin, partit vers le Monténégro, avec le pécule du monastère ; mais il fut agressé par des Albanais dans la localité de Rugova, et il fut dépouillé du pécule qu'il transportait avec lui. Il fut ensuite ramené au patriarcat de Pec, puis conduit en Albanie, où il fut tué. Au patriarcat de Pec, il ne resta plus qu'un seul moine, le Père Polychrone, un Russe qui venait du monastère de Valaam. Il fut rejoint quelque temps après, après le démembrement de la Yougoslavie, par un vieux hiéromoine, le Père Élisée, prêtre de paroisse originaire de Pec, qui faisait partie du diocèse de Prizren.

À Belgrade, je fus arrêté par la police qui m'envoya en prison... On m'accusa d'être l'un des organisateurs de l'insurrection contre l'occupant, ce qui impliquait une condamnation lourde. Cependant, je finis par apprendre, grâce à un jeune compatriote serbe qui était employé à la police, que je serais relâché bientôt. C'est ce qui se produisit. On me relâcha en effet, et je réussis à atteindre le monastère de Vitovnica. Quelques jours après, le commandant militaire de la région me fit venir et me demanda de me mettre à sa disposition en tant que prêtre. Je refusai de le faire, en arguant que je ne pouvais le faire car je n'avais pas reçu d'instruction en ce sens de la part de mon évêque.

On traversait alors des temps difficiles, où il suffisait d'un mot ou du non-respect d'un ordre donné par les militaires pour être condamné à la peine capitale. Je décidai de rechercher un lieu plus tranquille pour y prier et mener une vie spirituelle. Je me rendis ainsi à Petrovac, et c'est là en achetant des timbres fiscaux pour obtenir un sauf-conduit que je fus à nouveau arrêté par les Allemands. On me mit dans une cellule, en compagnie de deux trafiquants de tabac. Il y avait là un banc étroit, long de deux mètres cinquante, où je m'allongeai tout en songeant que je ne sortirais pas vivant de cette prison. J'étais assez désespéré. Mes deux compagnons de cellule évoquaient leurs propres problèmes. Tout à coup, apparut devant moi un soldat de haute taille, qui portait un cordon doré en travers de la poitrine et un casque avec aigrette sur la tête ; il tenait un rouleau à la main et me fixait. Puis il déploya le rouleau et me dit : « Regarde la carte ! Et il me montra la Serbie. Tu n'as pas à avoir peur, car il te faudra encore consoler et encourager un grand nombre de gens. As-tu compris ? », me demanda-t-il en continuant à me fixer. Moi, je me demandais si mes deux compagnons avaient entendu ce qu'il m'avait dit. Je ne comprenais pas à cette époque que, dans le monde

spirituel, on ne s'exprime pas comme dans ce monde-ci, d'un homme à l'autre, mais que les pensées se font entendre dans l'esprit. On n'y entend pas avec les oreilles charnelles, mais les sons résonnent dans l'esprit. Je vis alors que les deux trafiquants discutaient tranquillement entre eux. Je leur demandai s'ils avaient vu quelque chose ou entendu un bruit. Ils se regardèrent et me dirent qu'ils n'avaient rien remarqué. Je me retournai alors, mais la personne qui m'avait interpellé avait disparu. Je compris alors que j'avais eu une vision céleste que le Seigneur m'avait envoyée afin de me reconforter et me faire comprendre quelle était Sa volonté en ce qui me concerne dans ce monde-ci. Comme mon interlocuteur était bien habillé comme sur les fresques représentant les archanges ! Il n'existe pas sur terre d'homme aussi beau ! C'était un ange...

Après la libération, le métropolite Joseph (qui remplaçait le patriarche Gabriel, qui n'était pas encore revenu de déportation) me fit venir à Belgrade où il me proposa de me rendre au monastère du patriarcat à Pec et d'en assumer la direction. Or, je savais que les communistes avaient pris le pouvoir dans toute cette région et que je n'étais pas à leur goût. Avant la guerre, les communistes m'avaient mis en garde : « Quand notre temps viendra, tu ne seras plus moine, nous te donnerons d'autres tâches à remplir. » C'est pourquoi je suggérai au métropolite Joseph d'envoyer au monastère de Pec l'higoumène du monastère Saint-Joannice de Dévic. Cet Archimandrite avait été le supérieur du monastère de Vujan à l'époque du roi Alexandre Obrenovic ; comme le village natal de l'épouse du roi Alexandre était proche de Vujan, le couple royal se rendait souvent dans ce monastère. Peu avant leur assassinat en 1903, ils avaient fait un don important à ce monastère. Je connaissais donc personnellement l'higoumène de ce monastère et savais qu'il souhaitait se rendre au Kosovo : je proposai donc son nom au métropolite Joseph, et celui-ci le nomma à la tête du monastère du patriarcat de Pec.

(à suivre...)